

TIMBRES SUR AMPHORES GRÉCO-ITALIQUES À ISCHIA. ARCHÉOLOGIE ET ARCHÉOMÉTRIE



GLORIA OLCESE¹

FOURS DE POTIERS ET AMPHORES GRÉCO-ITALIQUES TIMBRÉES À LACCO AMENO D'ISCHIA



Ischia est connue depuis l'Antiquité pour la qualité de ses argiles², utilisées depuis l'époque de la colonisation et qui, encore en 1700, étaient employées pour la fabrication des briques du pavement des églises de Naples³. On connaît tout autant la fertilité de sa terre, mentionnée par les sources antiques⁴.

À Lacco Ameno, l'ancienne Pithécusses, « l'île des *pithoi* » – si l'on accepte l'interprétation de Pline⁵ –, dans les années 1950, un prêtre, Don Pietro Monti, a fouillé un quartier artisanal dédié à la fabrication de la céramique⁶. Sept fours ont été mis au jour, faisant partie d'un complexe plus large qui a fonctionné depuis l'époque de la colonisation jusqu'à l'ère républicaine.

Parmi les pièces trouvées dans la zone du quartier artisanal, il y a des fragments diagnostiques et de nombreuses anses d'amphores gréco-italiques⁷ estampillées en grec, qu'on peut dater de la période comprise entre la fin du IV^e et la première moitié du III^e s. av. J.-C. Les amphores contenaient le vin produit avec les raisins des nombreux vignobles qui caractérisent, encore aujourd'hui, le paysage de l'île. Depuis un certain temps une recherche archéologique et archéométrique est conduite, qui vise à reconstruire et à interpréter la production de la céramique à Ischia au cours des siècles, en lien avec les problématiques économiques et historiques de l'île et du golfe de Naples⁸.

LES TIMBRES SUR AMPHORES GRÉCO-ITALIQUES TROUVÉS À ISCHIA

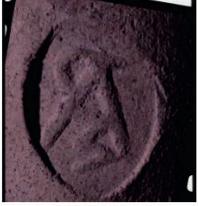


La majeure partie des amphores gréco-italiques trouvées dans la zone des fours de Santa Restituta est constituée d'anses, pour la plupart estampillées en grec (fig. 1) ; dans certaines zones du quartier artisanal on a retrouvé des amas de matériel rejeté parce que cassé et déformé. Le réexamen des découvertes a permis de rédiger un *corpus* préliminaire des timbres apposés sur des anses de gréco-italiques récupérées dans les fours de Santa Restituta et de les comparer avec ceux de Naples, trouvés au cours des récentes

Fig. 1 : Anses d'amphores gréco-italiques estampillées de la zone des fours de Santa Restituta.



Fig. 2 : Timbres amphoriques de Pithécusses avec des noms grecs et des noms osques, écrits en grec.

		
ANTAΛΛΑ	ΑΡ	ΑΡΙΣ / ΑΡΕΤ
		
ΑΡΙΣΤΟ	ΑΡΙΣΤ·ΧΑΡ	ΓΑΑΥ
		
ΚΕΑ	ΖΩ	ΕΕΝ
		
ΕΕΝ ΤΡΕ	ΠΑΡ	ΠΑΡ avec P à oeil
		
ΤΙΝΘ	ΧΑΙΡΙ	ΧΑΡΙΛΑ

fouilles du métró⁹. Une tentative de synthèse sur le timbrage en grec des amphores de l'époque hellénistique de l'Italie tyrrhénienne n'est malheureusement pas encore possible, du fait de la rareté des données et de l'absence d'études ciblées¹⁰; l'attention des chercheurs s'est concentrée principalement sur le timbrage de l'époque romaine, à partir des timbres en latin apposés sur les amphores gréco-italiques tardives de la seconde moitié du III^e s. av. J.-C.¹¹. Il manque donc des indications sûres sur le début du timbrage en grec et sur sa fonction¹². Un point de référence fondamental est fourni par les recherches conduites en Grèce¹³ : le timbrage des amphores grecques pourrait avoir représenté un modèle pour les centres grecs d'occident, même si, jusqu'à présent, il n'a pas été effectué d'analyse sur les ressemblances et les divergences entre les différents systèmes¹⁴.

Le timbrage des amphores à Ischia (et, en toute probabilité, à Naples également), semble concentré principalement dans la période comprise entre la fin du IV^e s. et la première moitié du III^e s. av. J.-C. L'épisode historique le plus significatif de cette période est le passage de Naples aux Romains, en vertu du *foedus aequum* de 326 av. J.-C., à la suite duquel les intérêts de la classe marchande napolitaine sont liés à ceux des Romains, avec un partenariat appelé à durer pendant plusieurs années¹⁵. En cette même période, à Naples, est mis en œuvre également un système de frappe monétaire, faisant suite probablement à la restructuration de l'atelier monétaire napolitain¹⁶. On pourrait donc supposer que l'apparition (ou l'augmentation) du timbrage des amphores correspondrait à une exigence fiscale ou de standardisation des récipients dans le cadre des ateliers, peut-être à la suite de dispositions législatives spécifiques, dont il n'est demeuré aucune trace, et à l'expansion des trafics commerciaux¹⁷.

Plus de trois cents timbres amphoriques proviennent des différentes zones de Pithécusses : y figurent des noms grecs (dans certains cas, il se peut que ce soit des noms d'origine ionico-eubéenne) et des noms osques, écrits en grec¹⁸. Est attestée une cinquantaine de noms propres, au génitif et au nominatif, souvent en abrégé, dans certains cas indiqués *in extenso*, quelquefois rétrogrades et avec des matrices différentes (fig. 2). Le plus souvent, les noms sont abrégés, en groupes de 2 à 4 lettres, parfois en monogrammes. Il y a une quarantaine d'anthroponymes grecs, une dizaine d'osques; très peu sont en latin. Certains noms attestés sur les timbres d'Ischia et de Naples ont un lien avec l'Eubée et, en général, avec la zone ionienne, et présentent

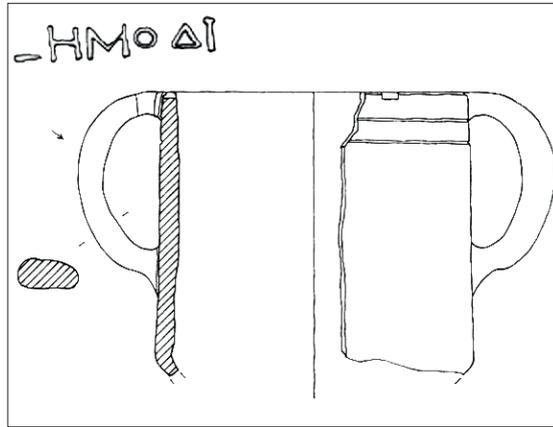


Fig. 3 : Bol en céramique commune d'Ischia avec le timbre ΔI précédé du sigle ΔH/ΔHMO.

des désinences ioniennes, héritage de l'époque de la colonisation¹⁹ (XAPMEΩ + canthare, peut-être le génitif de Χαρμῆς; ou XAPIAEΩ, peut-être le génitif de Χαριλέως). On retrouve des timbres sur les pesons (AP, par exemple) et, parfois aussi, sur les briques, dans un cas, sur un bol en céramique commune où le timbre ΔI est précédé du sigle ΔH/ΔHMO (fig. 3). Un petit nombre d'exemplaires, dont le lieu d'origine n'est pas certain, associe aux lettres (ΓAP ou ΠAP) un emblème, probablement celui d'une couronne; dans un autre cas, il s'agit plutôt d'un petit canthare, semblable à celui qui apparaît sur les monnaies de Naples²⁰ (fig. 4), associé au timbre XAPMEΩ. Les noms apparaissent parfois sous la forme d'un monogramme, ou sont représentés par un sigle qu'il n'est pas possible d'interpréter avec certitude. Dans quelques cas, le monogramme coïncide, peut-être tout à fait par hasard, avec des sigles utilisés comme indications de capacités : M et ME, par exemple, sur des timbres de Naples et sur l'épave de Filicudi F, pourraient avoir diverses significations et représenter, par exemple, l'abréviation d'un anthroponyme ou d'une localité, ou aussi, mais c'est moins probable, être l'abréviation de métrète(s)²¹, unité de capacité. Enfin, sont attestés des timbres représentant des amphores²², ou encore des timbres-gemmes (sur pesons également) présents, comme on le sait, dans de nombreux centres de production entre le VI^e s. et l'époque hellénistique²³.

Les timbres sont souvent dans un cartouche quadrangulaire profond avec des lettres bien lisibles (ΞEN ou ΠAP); sur certains figure parfois une marque semi-circulaire, apposée sur les côtés du cartouche, qui pourrait faire penser à un poinçon pourvu d'une extension – peut-être pour faciliter l'impression – ou qui pourrait être la marque d'un cachet avec une petite partie surélevée sur un des

Symboles sur les timbres

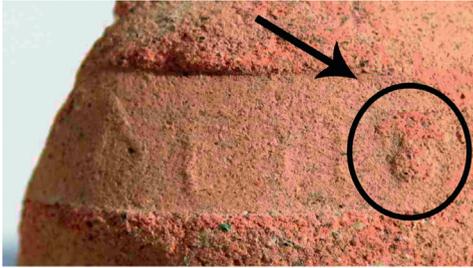
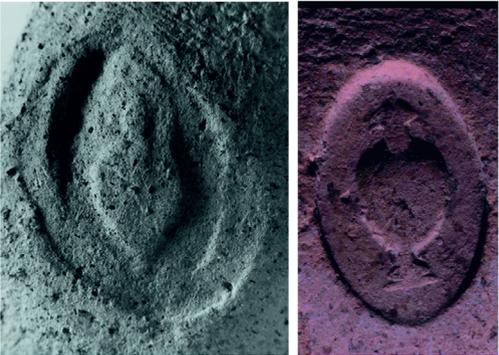
		
a. couronne	b. canthare	
		
c. A avec amphore et amphore ou cratère	d. amphores	e. torche

Fig. 4 : Symboles sur timbres amphoriques d'Ischia de provenance incertaine.

côtés (qui se traduit par une dépression sur le côté du timbre). La découverte d'un cachet en argile, de forme particulière, à Naples (parmi les matériels issus de la fouille du métro), permet de supposer l'existence d'instruments divers utilisés pour le timbrage²⁴. D'autres cartouches d'Ischia, prévus pour recevoir un nom plus long, sont rectangulaires, allongés et bien imprimés. Les difficultés de l'impression des timbres longs sur la courbure du coude de l'anse ont généré dans certains cas des erreurs de marquage, qui expliquent peut-être le rejet du matériel. Enfin, une partie des timbres est de forme ovale et contient des lettres en ligature (par exemple AP ou APIΣT). Certaines caractéristiques graphiques se répètent²⁵; souvent les lettres sont ligaturées et leur

taille varie; généralement, elles sont claires et bien distinctes les unes des autres (ΞΕΝ, CEΛ, ΠΙAP), parfois elles tendent à se fondre (comme le timbre ΖΩ dont l'*apex* du Ζ n'est pas distinct de celui de l'Ω).

LES TIMBRES AMPHORQUES TROUVÉS À LACCO AMENO

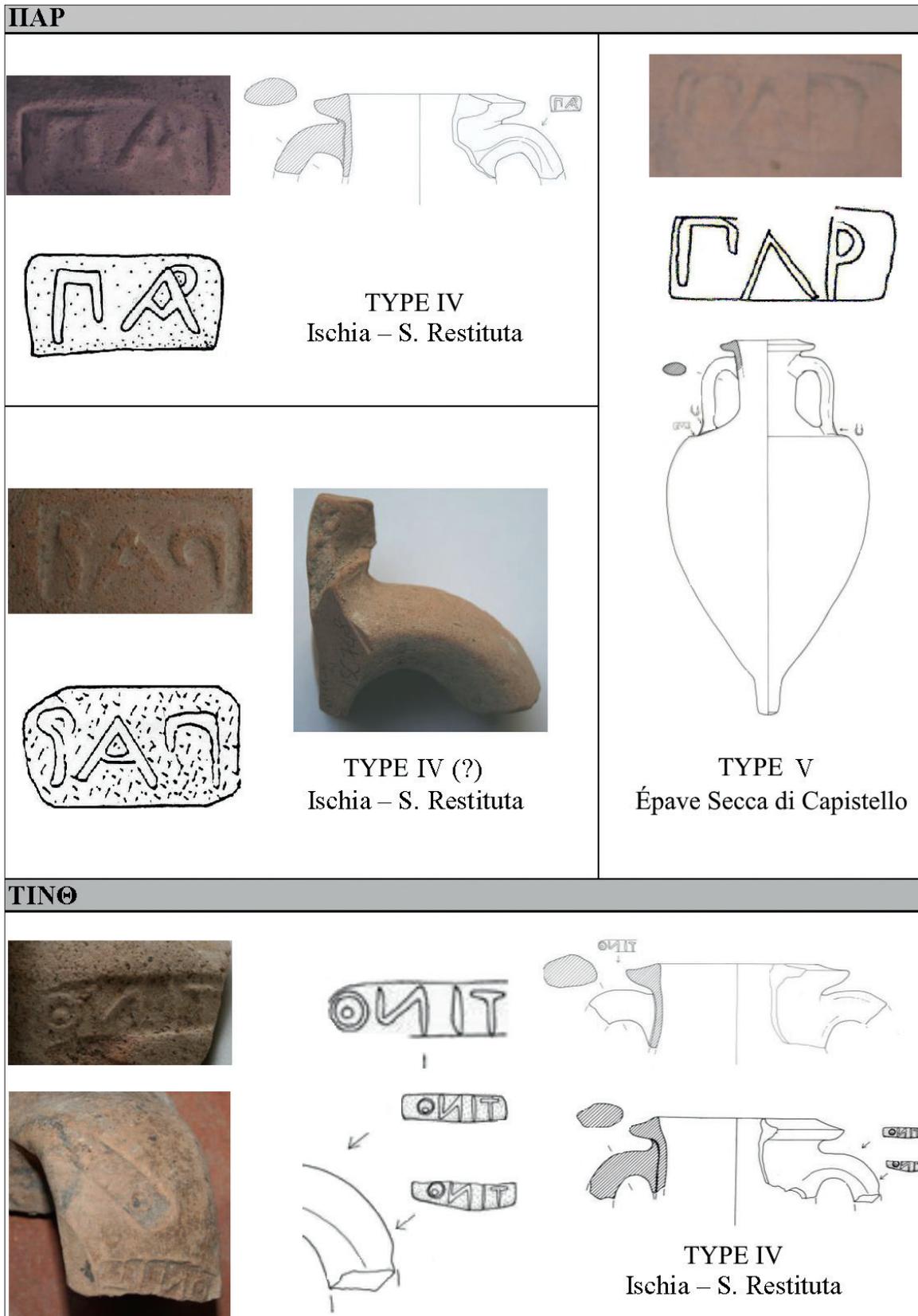


Voici, présentée selon un ordre alphabétique, une liste des timbres trouvés à Lacco Ameno, avec une indication du nombre d'attestations²⁶.

Timbre	Fours de S. Restituta	Dépotoir Scarico Gosetti/Monte Vico	Timbre	Fours de S. Restituta	Dépotoir Scarico Gosetti/Monte Vico
	Quantité	Quantité		Quantité	Quantité
A	2	1	ΜΑΚ (?)		1
ΑΝΤ		2	ΜΑΚΚΟΥ	1	
ΑΝΤΑΛΛ	1	2	ΜΑΜΑΡΚΟΥ	1	1
ΑΝΤΑ[---]		1	ΔΗΜΑΜΑΡ *	2	2
ΑΠΟΛ	2		ΔΗΜΡ (?) *	1	
ΑΡ	4	2	ΔΗΜΟCEA (ou ΔΗΜΟCEΛ)*		1
ΑΡ *	1		ΜΕΑ		1
ΑΡΙC		1	ΝΥΜΦΟΔΑΙΟΥ		1
ΑΡΙC	5 (3+2 brisés)	1	ΝΥΜΦΩΝ		1
ΑΡΙCΤ	1		ΝΥ[---]*		1
ΑΡCΤ ou ΑΡΙCΤ	5	1	ΔΗΝΥΜΠΙΟ*		3
ΑΡΙCΤΟ	3	1	ΔΗΝΥΨΙ*	1	
[Α]ΡΙCΤΟ	1		ΞΕΝ	16	1
ΑΡΙCΤΟΚ	18		ΞΕΝ ΤΡΕ	8	
ΑΡΙCΤΟΚΡΑΤΕΟC	1		ΞΕΝΩΝ		1
ΑΡΙCΤΟΚΡ[---]	1		ΟΒΙ*	1	1
ΑΡΙCΤ • ΚΙΡ	3		ΔΗ [Ο]ΒΙ *		1
ΑΡΙCΤ • ΧΑΡ	4		ΠΑΡ	35	5
ΑΡΙCΤ • Χ[---]	1		ΠΑΡΗ		1
ΑΡΙCΤ • [---]	2		ΠΕΛ (ou ΠΕΛ)	1	
ΑΚΚΑΗ		1	ΠΙ[---]ΠΙ (?)		1
ΒΑΡ[Ι]	2	1	ΠΟΡ ou ΠΟΥ (?)	2	
ΒΙ		1	ΠΥΘΕ	2	
ΒΡΕΜΟΝΟ[Σ]		1	ΣΑΤΥΡ • Υ ou ΣΑΤΥΡΟΥ		1
ΒΡΙ	2		CΤΑ[---]	1	
ΒΡΙCΩΝ	1		CΤΑΤΙ		1
ΒΡΥΤΑ[---] (?)		1	TΑCΙΟ		1
[M]ΑΡ/ΓΑΡ couronne M	1	2	TΙΝΘ	15	1
ΓΛΑΥ	1		[---]ΝΘΩ	1	
ΓΛΑΥ*		1	ΤΡΕ	1	2
ΓΛΑΥΚ	3		ΤΡ*	1	
[..]ΑΥΚ	1		ΦΙ	1	
ΓΛΑΥΚΟC	1		ΧΑΙΡΙ	4	
ΓΛΑ[---]	2		[---]ΧΑΡ	1	
ΓΝΑΙ[Ο]Υ		1	ΧΑΡ		2
ΓΝ[---] (?)		1	ΧΑΡΙΛΑ	1	
ΔΑΜΑ	6		ΧΑΡΙΛΕΩ		1
ΔΗ*		3	ΧΑΡΜΕΩ + canthare		2
ΔΙ	1	2	ΔΗΧΑ[Ρ]* (?)	1	
ΔΙ[---]	1		ΔΗΜΧΑΡ[---]*		1
Δ[ΙΟΝΥ] ou Δ[ΙΟΝΥCΟ] (?)	1		ΧΡΗ[---]		1
[Δ]ΙΟΝΥ		2	ΩΙΟΩ (?)		1
[Δ]ΙΟΝΥCΟ[Δ?]		1	[Δ]ΝΤ (?)	1	
ΕΜ[---]* (?)	1		[ΤΡ]ΕΒΙΩ (?)	1	
ΕΠΠΓΕ		2	Ν[---]	1	
ΕΥΞΕΝΟ[---]		1	Σ[---] ou Μ[---] (?)		1
ΕΥΞΕΝΟΥΑΡΙ		1	[---]ΕΔ	1	
C	1		[---]C (?)		1
CΕΛ	14	1	[?-]ΝΥ	1	
CΙΒΙ *	1		[---]C	1	
ZΟΙΛ	11		[---]ΥΤΩ		1
ZΩ	32	3	[?]+Α*	1	
ZΩ*	1		Ancre *		1
ΗΡΑΚΛ		1	A avec amphore	3	
ΘΕΩΝ	1		Amphore (ou cratère?)	1	
ΙΕΡΩ	1		Amphore	1	
ΙC		1	2 amphores		1
ΚΑΡΙΟΥ	1		Torche ?	1	
ΛΟΥΔΗ* (?)		1	Étoile à cinq branches		1
ΛΟΥΚΙΟΥ *		1	ΠΙ ou ΠΤΙ (?)	1	
ΜΑΙΩ		2	2 lignes entrecoupées d'une ligne verticale	1	
Total des timbres	Fours de S. Restituta : 255		Dépotoir Scarico Gosetti/Monte Vico : 87		

* L'astérisque indique l'attestation sur tuiles – En italique, les noms osques écrits en grec (ou d'origine incertaine)

Fig. 5 : Timbres et types amphoriques d'Ischia.



Troncatures progressives		
ΓΛΑΥ	ΓΛΑΥΚ	ΓΛΑΥΚΟΣ

Fig. 6 : Timbre d'Ischia avec nom abrégé : Γλαῦκος (ΓΛΑΥ, ΓΛΑΥΚ, ΓΛΑΥΚΟΣ).

TIMBRES ET TYPES AMPHORQUES À ISCHIA

≠ LES TRONCATURES PROGRESSIVES ≠

Les anses sont pour la plupart fragmentaires et il est rarement possible de remonter à la typologie de l'amphore sur laquelle a été apposé le timbre. Dans certains cas, on a répertorié du matériel plus complet, sur d'autres sites, qui permet d'établir un lien entre le timbre et le type. La fig. 5 rassemble quelques-uns de ces « cas » plus heureux, qui proviennent aussi de zones extérieures à Ischia²⁷.

Les timbres d'Ischia, des épaves éoliennes et d'autres sites de la zone tyrrhénienne révèlent que les noms sont souvent abrégés de façon diverse et progressive. Le cas le plus significatif attesté à Ischia est probablement celui du nom Ἀριστοκράτης (A, AP, AΡΙΣ, AΡΙΣΤ, AΡΙΣΤΟ, AΡΙΣΤΟΚ, AΡΙΣΤΟΚΡΑΤΕΟΣ) ; il en va de même pour celui de Γλαῦκος (ΓΛΑΥ, ΓΛΑΥΚ, ΓΛΑΥΚΟΣ) (fig. 6). On ne connaît pas la raison de la troncature, mais elle pourrait dépendre de l'organisation interne des ateliers et être liée à

Combinaisons de noms		
a. AΡΙΣΤΟ	XAP	AΡΙΣΤ·XAP
b. ΕΕΝ	ΤΡΕ	ΕΕΝ ΤΡΕ

Fig. 7 : Combinaisons de noms attestées sur les timbres d'Ischia.

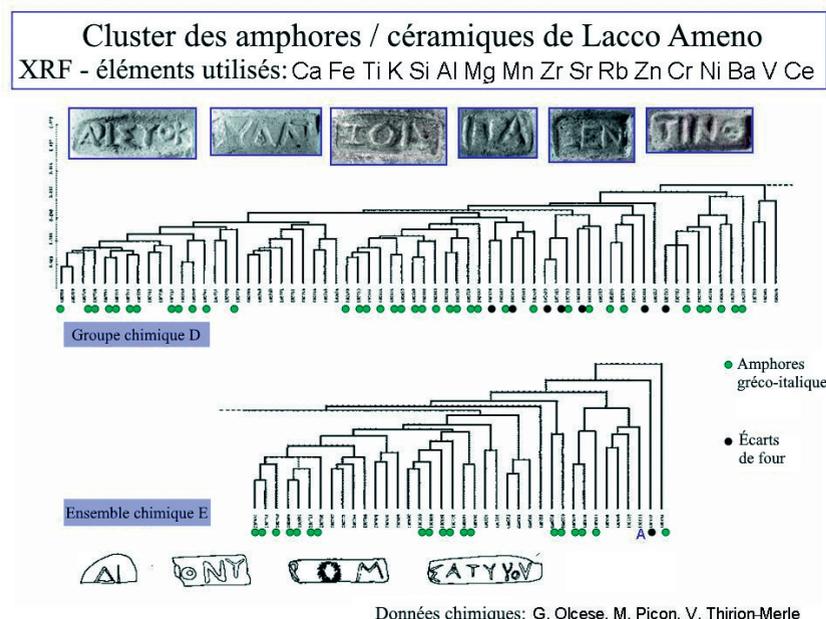
la production ; le phénomène semble attesté également par les amphores gréco-italiques des types plus récents (V/V1 et VI²⁸) : il est attesté, par exemple, par les timbres ACKΛ, ACKΛH, ACKΛHIII, présents en très faible pourcentage à Ischia, récurrents à Naples²⁹ et dans différents contextes de la Méditerranée³⁰.

✦ LES COMBINAISONS DE NOMS ✦

Les noms attestés sur les timbres d'Ischia sont, la plupart du temps, uniques. Dans quelques cas, cependant, est attestée la combinaison de noms qui, parfois, apparaissent aussi de façon unique et qui laissent imaginer certaines « associations » entre personnes, sans qu'il soit possible d'interpréter le type de relation qui les unit ni leur fonction. En particulier, il n'est pas facile de savoir s'il s'agit de personnes privées ou publiques (deux magistrats ? magistrat et fabricant ?). Dans certains cas, la combinaison concerne un nom grec (ΞEN) et un nom osque (TPE). Voici quelques-unes des combinaisons attestées sur les timbres d'Ischia³¹ (fig. 7) :

- APIΣTO seul ; XAP seul ; APIΣT • XAP ; APIΣT • KIP – amphore type III ;
- ΓAP/ΠAP seul ; ME seul ; ΓAP/ΠAP couronne ME ; ΓAP/ΠAP couronne EY³² – amphore type IV ;
- EYΞ et EYΞENO seul ; API seul ; EYΞENOYAPI – amphore type V ;
- ΞEN seul ; TPE seul, ΞEN TPE.

Fig. 8 : Diagramme de la classification par analyse de grappes des amphores gréco-italiques et des céramiques de Lacco Ameno.



LA DÈMOSIA KÉRAMIS ET LE TIMBRAGE DES BRIQUES À ISCHIA



D'autres indications, utiles à la compréhension du système de production d'Ischia, viennent des timbres apposés sur les briques³³ de la période hellénistique, en provenance de la zone de Santa Restituta, du dépotoir Scarico Gosetti et de certaines tombes de la nécropole de San Montano. La production de briques dans la zone du quartier artisanal est attestée par la présence de rebuts de fours mais, surtout, par une série de tuiles trouvées encore *in situ*, dans une zone destinée au séchage. Couvre-joints et tuiles mentionnent des noms grecs et osques abrégés, qu'on retrouve aussi sur les amphores ; sur les briques, ils sont précédés des abréviations ΔH ou ΔHMO, δημόσιον ou δημοσία³⁴. Dans certains cas, l'abréviation ΔH est isolée, dans d'autres, le nom seul est imprimé, sans l'abréviation, comme dans le cas de la tuile estampillée ΖΩ. On retrouve souvent l'abréviation ΔH sur les briques de certaines villes de la Grande Grèce (à Velia, par exemple³⁵) et de la Grèce, surtout sur celles de la période comprise entre le IV^e et le I^{er} s. av. J.-C. ; on l'a interprétée de diverses façons mais l'hypothèse qui semble majoritairement acceptée est celle d'une production céramique « pour la cité³⁶ ». Les timbres attestés à Ischia et précédés des sigles ΔH ou ΔHMO sont les suivants :

- ΔH XA[P] (Santa Restituta, sur tuile) ;
- ΔH MAMAP rétrograde (Santa Restituta et dépotoir Scarico Gosetti, sur couvre-joint et brique) ;
- ΔH MAK (Nécropole de San Montano, tombe 123) ;
- ΔH ΜΟΔΙ (Santa Restituta, sur un bol en céramique commune) ;
- ΔH ΝΥΜΠΙΟ (Dépotoir Scarico Gosetti, sur tuile) ;
- ΔH ΝΥΨΙ (Santa Restituta, sur tuile) ;
- ΔH [O]BI (Dépotoir Scarico Gosetti, sur tuile) ;
- ΔHM XAP (Dépotoir Scarico Gosetti, sur tuile) ;
- ΔHMO CEΛ ou ΔHMO CEA (Dépotoir Scarico Gosetti, sur couvre-joint).

Certains noms apparaissent en abrégé sur les briques et parfois aussi sur les amphores gréco-italiques (MAMAP, MAK, XAP, ΔI, CEΛ, par exemple), comme témoignage de l'activité des ateliers qui s'emploient à produire autant des amphores que des briques³⁷. Il n'y a pas actuellement de réponses définitives, même pour la fonction du timbrage sur tuiles et sur briques en Campanie, dans cette période.

LES ANALYSES DE LABORATOIRE



Le but de l'étude archéométrique a été d'identifier et de caractériser les productions locales de céramique des différentes époques, en les distinguant de celles importées depuis d'autres centres du golfe, dont Naples elle-même³⁸. En ce qui concerne les amphores gréco-italiques, on a identifié plusieurs groupes et ensembles, chimiques (fig. 8) et minéralogiques, composés par des amphores et des timbres ; l'un d'eux est très certainement local, pour les autres on ne peut pas encore assurer s'il s'agit de productions de l'île ou d'autres centres du golfe de Naples³⁹. Les analyses archéométriques ont permis de suivre la circulation des amphores du golfe de Naples dans certains endroits et certaines épaves de la Sicile⁴⁰.

LES SIGLES : UNE PISTE
POUR L'INTERPRÉTATION
DU TIMBRAGE
DANS LE GOLFE DE NAPLES?



Comme on l'a déjà dit, les timbres des amphores d'Ischia sont constitués d'abréviations, noms en grec et en osque grécisés, qui apparaissent sous la forme de lettres détachées ou de monogrammes : certaines de ces abréviations semblent être identiques à celles qu'on trouve sur certaines monnaies de Naples du IV^e et du III^e s. av. J.-C. (fig. 9). Il pourrait s'agir d'une coïncidence due à des homonymes (les noms sont plutôt courants) mais on peut aussi supposer, au moins pour quelques cas, des références faites aux mêmes personnages – magistrats – ayant peut-être appartenu à une même élite foncière, comme c'est attesté aussi en Grèce et comme il ressort de certaines communications présentées pendant ce colloque⁴¹. Le sujet doit être approfondi et mérite une étude spécifique mais il a semblé opportun de fournir quelques données préliminaires.

‡ SIGLES SUR MONNAIES
ET SUR AMPHORES ‡

Le phénomène de l'apparition des sigles et des indications de noms de personne sur les monnaies est connu à partir du IV^e s. av. J.-C. Sur les monnaies grecques, il a été interprété de diverses façons⁴². Les nombreux points de contact entre la frappe des monnaies et le timbrage des amphores – en lien

MONNAIES D'ARGENT de NAPLES	Datation (Av. J.-C.) (Sambon 1903; Cantilena et al. 1986)	SYMBOLE (Sambon 1903)	TIMBRES SUR LES AMPHORES d'ISCHIA et de NAPLES
XAPI NY (au revers)	325-280 (Sambon n.466) 300-280 (Cantilena et al. 1986, série 71)	D: tête de femme et statue d'Artémis avec la torche R: taureau androcéphale couronné par la Victoire	XAPI (type IV) Filicudi F., Gêla, Sélinonte   NY] (tuile)  [] NY (graffito)  ΔΗΝΥΨΙ (tuile)  ΝΥΜΦΩΝ  ΔΗΝΥΜΠΙΟ (tuile) 
XAPIAEΩ	325-280 (Sambon n.469) 300-280 (Cantilena et al. 1986, série 80)	D: tête de femme et astragale R: taureau androcéphale couronné par la Victoire	XAPIAEΩ 
EYE (au revers)  EYE (au revers) AP liaison	317/310-300 (Cantilena et al. 1986, série 55)	D: tête de femme et corne d'abondance R: taureau androcéphale couronné par la Victoire	EYE   EYEEHOY API 

Fig. 9 : Abréviations
sur monnaies de Naples
du IV^e et du III^e s. av. J.-C.
et sur timbres amphoriques
d'Ischia et de Naples.

avec l'administration de la cité – sont déjà apparus de façon claire dans la zone égéenne à l'époque hellénistique, où les archéologues ont réussi à identifier le magistrat en charge et l'atelier de fabrication des amphores, en s'appuyant sur la composition de l'image de différents types monétaires (comme dans le cas de Thasos⁴³). La pratique du timbrage des amphores en relation avec l'utilisation de types monétaires à l'époque classique et au début de l'époque hellénistique est, selon certains chercheurs, trop répandue pour être due au hasard⁴⁴. Dans la production des amphores de différentes îles grecques (parmi lesquelles Samos, Chios, Cos), on a constaté que le timbrage se faisait selon un système proche de celui de la frappe des monnaies, même si les frappes n'étaient pas toujours fidèlement respectées⁴⁵. Du point de vue technique, les deux pratiques consistent à frapper un timbre/sceau sur des objets fabriqués en série. L'image, qui a pour rôle de donner un sens public à travers l'ethnique et l'iconographie, est destinée aussi à rappeler la responsabilité de personnages publics et privés.

Si l'hypothèse selon laquelle les sigles sont les abréviations de noms de magistrats se vérifiait, et si elle pouvait s'étendre à une partie des amphores timbrées d'Ischia, le phénomène pourrait être, comme pour les monnaies, l'indice d'un contrôle de nature fiscale (lié à une taxation?) et/ou de la garantie d'un volume précis, par le biais du timbre et/ou de la forme de l'amphore, comme l'a déjà défendu V. Grace : « *The stamp type, like a coin type, constituted a quantitative guarantee, concerned in this case directly or indirectly with the capacity*⁴⁶. » G. Finkielsztejn⁴⁷ penche pour

cette hypothèse, dans le cas des amphores dites « à timbres monétaires », trouvées à Athènes et dans le monde grec⁴⁸. L'auteur met en évidence la façon dont les matrices de certains timbres d'amphores reproduisent en réalité une monnaie locale⁴⁹. Le timbre ne résulte pas de l'application de la monnaie, comme c'est le cas pour certains récipients en céramique utilisés comme spécimen d'étalonnage⁵⁰, mais permet toutefois la reconnaissance de la monnaie et de la datation. En outre, cette pratique accompagne souvent, dans le monde grec, l'introduction d'une nouvelle forme d'amphore⁵¹. C'est d'un avis différent, comme on le sait, que sont d'autres chercheurs à qui on doit des articles bien argumentés⁵².

Les données pour le golfe de Naples et pour la Campanie en général sont encore trop peu nombreuses et ont été trop peu étudiées pour qu'on puisse établir si le timbrage des amphores reflétait – comme en Grèce dans la même période – les légendes et les symboles des monnaies ; et il n'est surtout pas encore possible de savoir avec certitude si derrière les timbres et les amphores se cachait également la volonté d'un contrôle fiscal ou celle de garantir un volume précis (de vin, dans ce cas). Ce qui est sûr, c'est que le phénomène du timbrage des amphores qui, on l'a vu, apparaît en mode plutôt massif à Ischia (et, peut-être, à Naples) à la fin du IV^e et au début du III^e s. av. J.-C. doit être associé à l'entrée de Rome dans la sphère des intérêts commerciaux de Naples et du golfe, comme cela a été avancé pour les monnaies⁵³.

‡ MONNAIES DE NAPLES ET TIMBRES AMPHORIQUES DU GOLFE DE NAPLES ‡

Les monnaies de Naples et de la Campanie ont déjà fait l'objet de diverses études⁵⁴. Sigles et abréviations, dont nous ignorons la signification, apparaissent sur les monnaies napolitaines dans une période restreinte, donnant lieu à différentes interprétations. A. Sambon date l'apparition des sigles sur les monnaies napolitaines de la période 340-330 av. J.-C.⁵⁵ (certaines sont représentées sur la fig. 9). R. Cantilena, en accord avec L. Breglia, relie le phénomène au *foedus aequum* de 326 av. J.-C.⁵⁶. À partir de ce moment, Rome entre en contact avec Naples et la Campanie grecque, où l'on fabriquait déjà des monnaies en argent alignées sur la monnaie et la politique monétaire de Naples : Rome s'appuie sur l'expérience de la cité en adoptant son étalon monétaire et son système de symboles et de sigles⁵⁷. La production monétaire augmente alors, probable-

ment aussi en raison de la vocation de la cité à entreprendre des relations commerciales avec le monde extérieur⁵⁸.

Les sigles reflètent l'existence d'une structure organisationnelle, qui apparaît aussi dans d'autres cités de l'Italie méridionale, à Velia, par exemple, où les sigles sont différents⁵⁹. On ne sait pas vraiment qui étaient les individus mentionnés par les sigles des monnaies napolitaines ni s'il s'agissait de magistrats. Les sigles ont été interprétés par certains chercheurs comme étant les initiales de fonctionnaires publics (*Charilaos, Diophanes, Artemios, Staius, Nymphius*) préposés au contrôle de la frappe monétaire, qui ont peut-être joué des rôles plus ou moins importants selon la durée attribuée à la monnaie⁶⁰. Il s'agirait donc de sigles conventionnels visant à assurer la responsabilité assumée vis-à-vis de la *polis*. D'autres chercheurs ont interprété les sigles comme des signatures de graveurs de coins⁶¹, ou de personnes qui supportaient les frais de l'émission, par générosité ou par obligation⁶²; d'autres préfèrent s'abstenir de toute identification avec des personnages historiques⁶³.

L. Breglia, dans son travail sur les premières monnaies d'argent romaines, a attiré l'attention sur l'usage commun, à partir du IV^e s., de sigles détachés ou de monogrammes et de symboles (dont on ne connaît pas le sens précis, mais qui pourraient être attribués à des noms de magistrats) par des ateliers monétaires campaniens liés à Naples⁶⁴. Cet usage, selon moi, a été correctement relié par la chercheuse à un éventuel accord de nature politico-financière, accord dont Rome est probablement le principal acteur⁶⁵. Dans la série monétaire napolitaine, L. Breglia a entrevu la possibilité de reconstruire une alternance de magistrats osques et de magistrats grecs, ainsi que leur succession chronologique⁶⁶. Le cas le plus notable serait celui de *Χαρίλεως* et *Νύμφιος* dont les noms figurent, probablement, sur les monnaies de Naples et, s'il s'agit des mêmes individus, également sur des timbres apposés sur des amphores et des tuiles d'Ischia et de Naples. Les noms sont répandus dans l'onomastique napolitaine mais, s'il s'agissait effectivement des deux *principes civitatis* de la source livienne qui favorisèrent le passage de Naples aux Romains, « *zwei Glieder der althellenischen Adels*⁶⁷ », nous disposerions d'informations essentielles sur la chronologie des timbres et des amphores, ainsi que sur la signification des timbres eux-mêmes et sur l'organisation de la production. D'après la comparaison effectuée entre les timbres des amphores et les sigles reproduits sur les monnaies, il semble – mais la prudence s'impose – que le cas des deux *principes* ne soit pas isolé⁶⁸. Tout en tenant compte du fait qu'il s'agit de noms très répandus dans

l'onomastique napolitaine et, plus généralement dans le monde grec, il est toutefois particulièrement intéressant que l'association de deux sigles sur la pièce de monnaie – par exemple Εὐξ(---) et Ἄρ(---) en rapport avec des didrachmes datés de 317/310-300 av. J.-C. – corresponde à celle des mêmes noms sur le timbre de l'amphore Εὐξένου Ἄρι(---) du dépôt Scarico Gosetti d'Ischia (fig. 9). Sur certains timbres d'Ischia et d'autres sites, XAP est gravé en monogramme, ME avec ligature, de la même façon que sur certaines monnaies d'argent et de bronze de Naples, des séries 93 et 94, datées entre 300 et 280 av. J.-C.⁶⁹ Si cette hypothèse était confirmée, on pourrait tirer profit, pour interpréter et dater le timbrage des amphores, des indications dont on dispose pour les monnaies. La fig. 9 est une première tentative – proposée comme hypothèse de travail et limitée à quelques exemples – de reconnaissance d'éventuels liens entre les sigles sur les monnaies napolitaines et les timbres des amphores gréco-italiques de la même période⁷⁰.

Sur les timbres amphoriques pourraient donc figurer soit des noms de producteurs, soit – mais cela reste à vérifier – des noms de personnages publics (?), représentés par des abréviations (XAP, ΜΑΙΩ, ΝΥΜΦ), identiques à ceux qui reviennent quelquefois sur des briques, précédés de l'abréviation ΔΗ. Quelquefois aussi apparaissent sur les monnaies deux sigles et un symbole, comme sur certaines amphores; dans certains cas, il semble qu'il y ait correspondance entre le symbole et l'abréviation, de sorte qu'il paraît parfois qu'un symbole soit associé à des noms déterminés (comme, par exemple, la figure qui court avec la torche, qui rappelle le monde agonistique et qui est associée aux sigles AP, ΑΡΤΕΜΙ, ΓΝΑΙΟΥ, ΠΑΡΜΕ, ΧΑΡΙ⁷¹).

LA CIRCULATION DES AMPHORES TIMBRÉES DANS LE GOLFE DE NAPLES



L'extension de l'étude archéologique et archéométrique aux amphores gréco-italiques de certains sites de la Méditerranée occidentale et, en parti-

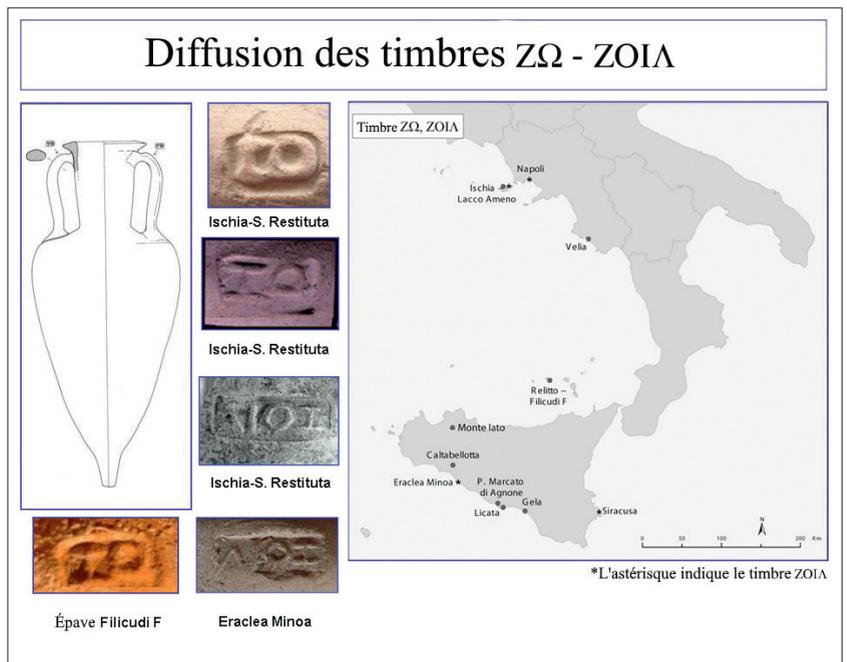


Fig. 10 : Diffusion des amphores avec les timbres ΖΩ-ΖΟΙΑ en Sicile.

culier de la Sicile, a permis de mettre en évidence l'émergence d'une circulation des amphores timbrées d'Ischia et du golfe de Naples entre le IV^e et le III^e s. av. J.-C.⁷² Grâce aux analyses minéralogiques, il a été possible, en particulier, d'attribuer les amphores de deux épaves datées de la fin du IV^e et du début du III^e s. av. J.-C. (épave Filicudi F et Secca de Capistello) à la zone du golfe de Naples et à la Campanie⁷³.

De plus, certains timbres sur amphores gréco-italiques du groupe Ischia/golfe de Naples, ont été identifiés sur plusieurs sites de Sicile (à Gela et à Camarina, par exemple) dans les phases qui ont précédé leur destruction, advenue dans la première moitié du III^e s. av. J.-C.; un exemple du timbre ΖΩ est représenté sur la fig. 10. La circulation du vin du golfe de Naples et de la Campanie est attestée en Sicile dès la période comprise entre la fin du IV^e et le début du III^e s. av. J.-C.; il s'agit d'un phénomène encore peu étudié, dans la mesure où la circulation du matériel campanien était généralement limitée à la période qui suit la seconde guerre punique.

NOTES

1. Cet article est la version abrégée et légèrement modifiée du chap. IV du volume G. OLCESE, *Artigianato ed economia ad Ischia e nel Golfo di Napoli. Le anfore greco italiche antiche : archeologia e archeometria*, Rome, 2010. La recherche a été possible grâce aux autorisations de la Surintendance Archéologique de Naples (S. de Caro et C. Gialanella) et grâce à l'aide de W. D. Heilmeyer, ancien directeur de l'Antikensammlung Preussischer Kulturbesitz. Les recherches à Ischia, au début de la première – et de la plus importante – phase, ont été financées par la Thyssen Stiftung de Bonn; dans la phase finale, la recherche a été étendue à d'autres sites dans le cadre du projet Immensa Aequora [www.immensaequora.org]; en 2017 a été publié le volume G. OLCESE, *Pithecusan workshops. Il quartiere artigianale di S. Restituta di Lacco Ameno e i suoi reperti*. Je remercie N. Badoud, A. Marangou et Y. Garlan de m'avoir invitée à participer au passionnant colloque d'Athènes qui a fourni d'innombrables occasions de débat et de réflexion; Y. Garlan a mis à ma disposition le texte de sa contribution, qui m'a été très utile autant pour le volume mentionné *supra* que pour ce travail. A. Razza et D. M. Surace ont effectué la révision rédactionnelle de l'article qui a été traduit de l'italien par Monique Bouquet, que je remercie.
2. On connaît bien le texte de Pline l'Ancien, 3.82, qui rapporte que « Pithécuse ne tire pas son nom d'un grand nombre de singes, comme l'ont pensé certains, mais des ateliers de potiers ». Pour les argiles d'Ischia et la situation géologique, voir G. BUCHNER, « I giacimenti di argilla dell'isola d'Ischia e l'industria figulina locale in età recente », *Quaderno del Centro studi per la storia della ceramica meridionale*, Bari, 1994, p. 17-45 et G. OLCESE, *Artigianato ed economia ad Ischia e nel Golfo di Napoli. Le anfore greco italiche antiche : archeologia e archeometria*, Rome, 2010, chap. VI.
3. G. BUCHNER, *op. cit.* (n. 2), avec une bibliographie antérieure; pour le transport des argiles depuis Ischia jusqu'à Naples, voir en particulier N. ANDRIA, *Trattato delle acque minerali*, Naples, 1783.
4. Strab. 5.4.9, en particulier, mentionne l'εὐκαρπία de l'île. Des études géographiques récentes ont mis en évidence l'importance de la viticulture à Ischia : D. NIOLA BUCHNER, *L'isola di Ischia. Studio geografico*, Naples, 1965, p. 98-99. Pour un réexamen de l'importance du vin pour l'île d'Ischia, voir G. OLCESE, *op. cit.* (n. 2), chap. II.
5. Plin. 3.82.
6. P. MONTI, *Ischia. Archeologia e Storia*, Naples, 1980; P. MONTI, *Ischia altomedievale*, Naples, 1991; G. OLCESE, M. PICON et G. THIERRIN MICHAEL, « Il quartiere ceramico sotto la chiesa di Santa Restituta a Lacco Ameno d'Ischia e la produzione di anfore e di ceramica in età ellenistica », *Bollettino di archeologia*, 39-40, 1996, p. 7-29. Les fouilles des niveaux inférieurs de la basilique n'ont pas été effectuées selon une méthode stratigraphique.
7. Nombreuses sont les contributions sur les amphores gréco-italiques; nous n'en signalons donc que quelques-unes : E. LYDING WILL, « Greco-Italic Amphoras », *Hesperia*, 51, 1982, p. 338-356; D. MANACORDA, « A proposito delle anfore cosiddette "greco-italiche" : una breve nota », *BCH*, suppl. XIII, 1986, p. 581-586; C. VAN DER MERSCH, *Vins et amphores de Grande Grèce et de Sicile, IV^e-III^e s. av. J.-C.*, Naples, 1994 et C. VAN DER MERSCH, « Aux sources du vin romain dans le Latium et la Campanie à l'époque médio-républicaine », *Ostraka*, 10, 2001, p. 157-206; F. CIBECCHINI, « The Unsolved Question of Greco-italic Amphorae. Some Solution from Wrecks », *Skyllis*, 7, 2005-2006, p. 50-58; G. OLCESE, « Anfore greco-italiche antiche : alcune osservazioni sull'origine e sulla circolazione alla luce di recenti ricerche archeologiche ed archeometriche », in E. DE SENA et H. DESSALES (éd.), *Archaeological Methods and Approaches. Ancient Industry and Commerce in Italy*, Oxford, 2004, p. 173-192; « The Production and Circulation of Greco-Italic Amphorae of Campania (Ischia/Bay of Naples). The Data of the Archaeological and Archaeometric Research », *Skyllis*, 7, 2007, p. 60-75. Pour une bibliographie plus complète, voir G. OLCESE, *op. cit.* (n. 2).
8. G. OLCESE *et al.*, *op. cit.* (n. 6); W. D. HEILMEYER, « Die Heilige Restituta und ihr Museum », *Museumsjournal : Berichte aus den Museen, Schlössern und Sammlungen in Berlin und Potsdam*, 2001, p. 91-93; G. OLCESE, *op. cit.* (n. 7 [2004 et 2007]).
9. Pour les découvertes faites sur les chantiers du métro, sous la direction de D. Giampaola pour le compte de la Surintendance Archéologique de Naples, voir S. FEBBRARO et D. GIAMPAOLA, « Scarti di ceramica comune di età ellenistica dallo scavo di piazza Nicola Amore a Napoli : dati preliminari sulla produzione », in *Les céramiques communes de Marseille à Gênes (et en Languedoc, Campanie, Sicile) I^{er} s. av. J.-C.-III^e s. apr. J.-C. (structures de production, typologies et contextes inédits)*, Naples, 2009, p. 117-132. Une comparaison intéressante a été engagée, entre les timbres d'Ischia et ceux de Naples, grâce à la collaboration de S. Febbraro et de L. Pugliese, dans le cadre de leur participation à certains colloques (Naples 2005, Latte 2007); en 2014 quand cet article avait été déjà déposé, a été publié le volume de L. PUGLIESE, *Anfore greco-italiche neapolitane (IV-III sec. a. C.)*, que nous n'avons pas pu prendre en compte.
10. Nombreuses, en revanche, sont les recherches qui concernent les sites distincts, surtout en Sicile; on a en tête, à titre d'exemple, les études d'A. Brugnone et de B. Garozzo.
11. D. MANACORDA, « Le anfore dell'Italia repubblicana : aspetti economici e sociali », in *Anfore romane e storia economica : un decennio di ricerche*, Rome, 1989, p. 443-467; D. MANACORDA et C. PANELLA, « Appunti sulla bollatura in età romana », in W. V. HARRIS (éd.), *The Inscribed Economy. JRA*, suppl. VI, 1993, p. 37-54. Les études sur les timbrages de l'époque romaine n'aboutissent pas à des points de vue concordants; le développement du timbrage pourrait refléter un processus de standardisation dans l'organisation des ateliers de céramique, peut-être en lien avec des dispositions législatives (à ce sujet voir la synthèse de D. Manacorda et de C. Panella). En ce qui concerne l'Italie républicaine, les timbres apposés sur les amphores représentent des répertoires de données relatives à des *familiae* d'esclaves pouvant être rattachés à des maîtres particuliers ou, parfois, à une association de maîtres ou d'esclaves; en outre, il semble que le timbre atteste le lieu et la production de l'amphore, entendue comme marchandise (D. MANACORDA et C. PANELLA, *ibid.*, p. 63).
12. Si nous devons nous fonder sur les données issues de ce travail, si préliminaires soient-elles, on pourrait penser que le timbrage dans le golfe de Naples apparaît au IV^e s. (plus précisément dans la seconde moitié de ce siècle?).
13. Y. GARLAN, *Amphores et timbres amphoriques grecs. Entre érudition et idéologie*, Paris, 2000, avec bibliographie antérieure.
14. D. MANACORDA et C. PANELLA, *op. cit.* (n. 11), p. 58.
15. E. LEPORE, « Per la storia economica-sociale di Neapolis », *PdP*, 7, 1952, p. 300-332.
16. L. BREGLIA, *La prima fase della coniazione romana dell'argento*, Rome, 1952; R. CANTILENA *et al.*, « Didrammi e frazioni di argento », in *La monetazione di Neapolis nella Campania antica*, Naples, 1986, p. 101-218.
17. À ce sujet, a été citée en exemple la *lex Silia de ponderibus publicis*, relative à une époque ultérieure : D. MANACORDA et C. PANELLA, *op. cit.* (n. 11), p. 61.
18. On trouve certaines indications sur les timbres dans G. BUCHNER et A. RITTMANN, *Origine e passato dell'isola di Ischia*, Naples, 1948, p. 58-59; E. LEPORE, *op. cit.* (n. 15), p. 252, 312-313; G. BUCHNER, « Mamarkos nell'onomastica greco-italica e i nomi "italici" del padre di Pitagora », *AION* [n. s.], 6, 1997, p. 161-172; G. OLCESE *et al.*, *op. cit.* (n. 6), p. 20-24; G. OLCESE, *op. cit.* (n. 7 [2004]), p. 176-179; *op. cit.* (n. 8 [2007]), p. 64-65.
19. À ce sujet, nous savons que le dialecte ionien de l'Eubée était en usage à Naples : F. CASSOLA, « Problemi di storia neapolitana », in *Neapolis. Atti del 25^o Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Tarente, 1986, p. 56.
20. Il s'agit du timbre XAPMEΩ; cf. *infra*, dans le catalogue.
21. G. FINKIELSZTEJN, « Production et commerce des amphores hellénistiques : récipients, timbrage et métrologie », in R. DESCAT (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p. 34, n. 8. D'après Y. GARLAN, « L'amphorologie grecque : une spécialité archéologique en voie de développement », in C. TZOCHEV *et al.* (éd.), *PATABS II. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea*, Sofia, 2011, p. 11, MH pourrait représenter μετρητής ἡμισος. L'abréviation ME gravée sur des vases figuratifs a été interprétée plutôt comme l'abréviation de μετῶλοι : cf. A. W. JOHNSTON, *Trademarks on Greek Vases*, Warminster, 1979, p. 213.
22. La présence de timbres avec amphores est connue également dans le monde grec, cf. C. G. KOEHLER, « Amphoras on Amphoras », *Hesperia*, 51, 1982, p. 284-289; à propos de la présence de récipients en céramique (en verre et en métal) sur les timbres d'amphores de la période hellénistique, F. BLONDÉ et Y. GARLAN, « Les représentations de vases sur les timbres amphoriques thasiens », in J. EIRING et J. LUND (éd.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean*, Aarhus, 2004, p. 123-136.
23. Y. GARLAN, *Études thasiennes XVIII. Les timbres amphoriques de Thasos I. Les timbres protothasiens et thasiens anciens*, Paris, 1999, p. 27, n. 137, avec bibliographie antérieure. L'auteur estime que les

- spécialistes de glyptique devraient s'occuper de cet aspect.
24. Il s'agit du cachet ΣΙΜΙΑ. Voir S. FEBBRARO et D. GIAMPAOLA, « Napoli », in G. OLCESE (éd.), *Atlante dei siti di produzione di ceramica*, Rome, 2011-2012, p. 358; S. FEBBRARO et D. GIAMPAOLA, *op. cit.* (n. 9).
 25. A et P sont presque toujours ligaturés; c'est souvent un A à barre brisée, et parfois à barre droite; la forme de Γ est classique; le digamma a la forme du C avec des traits carrés, peut-être originaire d'Eubée; dans beaucoup de cas, O est plus petit que les autres lettres; X ressemble souvent à une lettre de l'alphabet nucléien (M. RUSSO, *Sorrento. Una nuova iscrizione paleoitalica in alfabeto nucicino e altre iscrizioni arcaiche dalla Collezione Fluss*, Capri, [2005], p. 4 et 70); quelquefois, le second trait de Π est court et parallèle au premier, dans quelques cas, le second trait est incurvé; les segments du Σ sont souvent agrandis, dans certains cas le Σ est lunaire (comme sur le timbre APICT gravé sur les anses de certaines amphores de type III ou III/IV et sur celles d'une amphore de type VI de la nécropole de Monte Vico); Ω dans certains cas est plus petit et détaché des autres lettres.
 26. Pour la description et pour le commentaire des timbres uniques, cf. G. OLCESE, *op. cit.* (n. 2), chap. V, p. 91-183. Étant donné que des vérifications en laboratoire n'ont pas été effectuées sur tous les timbres trouvés, certains de ceux récupérés dans la zone de Monte Vico (dépôt Scario Gasetti) pourraient aussi avoir été importés.
 27. Les références quantitatives des amphores, dans les tableaux et dans le texte, renvoient à la classification préliminaire de C. VAN DER MERSCH, *op. cit.* (n. 7 [1994]).
 28. Il s'agit donc d'une modalité de timbrage restée en usage pendant une longue période.
 29. S. FEBBRARO et D. GIAMPAOLA, *op. cit.* (n. 24 [2011-2012]), p. 357.
 30. À propos de la fiche du timbre, voir G. OLCESE, *op. cit.* (n. 2), p. 106-107.
 31. La relation entre les timbres XAP et ME (timbres qui apparaissent aussi individuellement) et les timbres XAPM, XAPME, XAPMEΣ attestés en Sicile n'est pas certaine; de plus, tout aussi douteuse est la relation de ce dernier (XAPMEΣ) avec le timbre XAPME Ω, où l'oméga final est plus petit et détaché des autres lettres. Pour tous ces timbres, voir G. OLCESE, *op. cit.* (n. 2 [2010]), p. 161-163.
 32. De Naples: S. FEBBRARO et D. GIAMPAOLA, *op. cit.* (n. 24 [2011-2012]), p. 358.
 33. Dans un cas, sur un bol en céramique commune: fig. 3.
 34. La production d'État/pour l'État des briques est également attestée à Velia, à la même époque: voir P. MINGAZZINI, « Velia. Scavi 1927; fornace di mattoni ed antichità varie », in *Atti e memorie della Società della Magna Grecia* [n. s.], 1, 1954, p. 21-47.
 35. G. GALLO, « I bolli su mattoni di Velia », *PdP*, 108-110, 1966, p. 366-377; L. VECCHIO, « I laterizi bollati di Velia », *MEP*, 12-15, 2009-2012, p. 63-114, avec bibliographie antérieure.
 36. Y. GARLAN, *op. cit.* (n. 13), p. 25-26; « Le timbrage des tuiles à Thasos », in R. FREISTOLBA et K. GEX (éd.), *Recherches récentes sur le monde hellénistique*, Berne, 2001, p. 190-198.
 37. Cela constitue une preuve supplémentaire de l'origine locale de certains timbres.
 38. Pour les analyses de laboratoire des céramiques et des amphores d'Ischia, voir G. OLCESE *et al.*, *op. cit.* (n. 6); G. OLCESE, *op. cit.* (n. 7 [2004 et 2007]); *op. cit.* (n. 2), chap. VI, p. 185-229. Par souci de concision, les données du laboratoire déjà éditées ou en cours d'impression ne sont pas rappelées ici.
 39. Différents chercheurs ont examiné le problème avec moi (G. Thirion Merle, M. Picon et I. Iliopoulos, *in primis*, mais aussi G. Thierrin Michael et G. Montana), en recourant à des méthodes de laboratoire différentes, afin de trouver une réponse aux questions liées à la détermination de l'origine des amphores et des céramiques. Les données finales sont résumées dans G. OLCESE, *op. cit.* (n. 2), chap. VI, p. 185-229.
 40. Voir les chap. VII et VIII dans G. OLCESE, *op. cit.* (n. 2).
 41. À titre d'exemple, voir la contribution d'O. Picard dans le présent volume.
 42. À titre d'exemple, voir P. GAUTHIER, « Légendes monétaires grecques », in J.-M. DENTZER (éd.), *Numismatique antique. Problèmes et méthodes*, Louvain, 1975, p. 165-179.
 43. Voir à ce sujet également la contribution d'O. Picard dans le présent volume.
 44. G. FINKIELSZTEJN, « Les amphores hellénistiques de Crète et les questions des imitations d'amphores et des timbres amphoriques à types monétaires », in K. MYLOPOTAMITAKI (éd.), *Οἶνος παλαιός ἡδύποτος. Το κρητικό κρασί από τα προϊστορικά ως τα νεότερα χρόνια. Πρακτικά του Διεθνούς Επιστημονικού Συμποσίου (Κουνάβοι, Δήμος « Ν. Καζαντζάκης », 24-26 Απριλίου 1998)*, Ηράκλιον, 2002, p. 143.
 45. *Ibid.*, p. 142.
 46. V. GRACE, « Stamped Handles of Commercial Amphoras », in H. D. COLT (éd.), *Excavation at Nessana I*, Londres, 1962, p. 106-130, et précédemment V. GRACE, « Stamped Wine Jar Fragments », *Hesperia*, suppl. X, 1956, p. 118; selon Garlan, cependant, l'analogie entre les timbres des amphores et les monnaies ne garantit pas que leur fonction soit identique: voir Y. GARLAN, *op. cit.* (n. 21 [2011]).
 47. Voir G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.* (n. 21), p. 30 sqq., à propos des amphores grecques de l'époque hellénistique.
 48. Ce sont ces amphores qui peuvent probablement donner quelques idées utiles à l'interprétation du timbrage dans le golfe de Naples.
 49. Voir G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.* (n. 21), p. 24-25.
 50. Voir G. FINKIELSZTEJN, « A Standard of Volumes for Liquids from Hellenistic Marisa », *Atiquot*, 38, 1999, p. 51-64.
 51. Comme l'attestent les amphores de Chios dans le dernier tiers du V^e s. av. J.-C. ou celles de Cos après l'adoption des anses bifides, dans le courant du IV^e s. av. J.-C. (G. FINKIELSZTEJN, *op. cit.* [n. 22], p. 24). Le phénomène était déjà signalé par V. GRACE, « Samian Amphoras », *Hesperia*, 40, 1971, p. 67.
 52. Pour un avis différent sur le sujet, voir les contributions de N. BADDOUD et de V. STEFANAKI, F. SEROGLOU dans ce volume; voir également N. BADDOUD *et al.*, « Bulletin archéologique. Amphores et timbres amphoriques (2007-2011) », *REG*, 125, 2012, p. 168-170.
 53. L. BREGLIA, *op. cit.* (n. 16), chap. VIII, p. 127-152.
 54. *La monetazione di Neapolis nella Campania antica*, Naples, 1986, avec bibliographie antérieure; de très grande utilité également, le texte de L. BREGLIA, *op. cit.* (n. 16).
 55. A. SAMBON, *Les monnaies antiques de l'Italie I. Étrurie-Ombrie-Picenum-Samnum-Campanie (Cumes et Naples)*, Paris, 1903, p. 182; L. BREGLIA, *op. cit.* (n. 16), p. 40.
 56. R. CANTILENA, « La monetazione », in F. ZEVI (éd.), *Neapolis*, Naples, 1994, p. 32.
 57. L. BREGLIA, *op. cit.* (n. 16), p. 47 et sq. (p. 52 en particulier).
 58. L. BREGLIA, « Vecchie notizie e nuove visioni nella monetazione di Napoli », *PdP*, 7, 1952, p. 286-299; R. CANTILENA, *op. cit.* (n. 56), p. 30.
 59. M. TALIERCIO MENSITIERI, « Simboli, lettere, sigle sul bronzo di Neapolis », *Bollettino di Numismatica*, 4, suppl. I, 1987, p. 176.
 60. E. POZZI, « La monetazione di Neapolis nel IV e nel III secolo a. C. », in *La monetazione di Neapolis nella Campania antica*, Naples, 1986, p. 91-100, dont le point de vue est partagé par E. LEPORE, *op. cit.* (n. 15).
 61. P. MARCHETTI, « En guise d'épigraphie monétaire », in *La monetazione di Neapolis nella Campania antica*, Naples, 1986, p. 443-463.
 62. M. THOMPSON, « The New Style Silver Coinage of Athens », *Numismatic Studies*, 10, 1961, p. 32-37.
 63. M. TALIERCIO MENSITIERI, *op. cit.* (n. 58).
 64. L. BREGLIA, *op. cit.* (n. 16), p. 41.
 65. *Ibid.*, p. 46.
 66. L. BREGLIA, *op. cit.* (n. 58), p. 294.
 67. J. BELOCH, *Campanien. Geschichte und Topographie des antiken Neapel und seiner Umgebung*, Breslau, 1890, p. 32; Liv. 8.25.9-8.26.3.
 68. Les sigles sont en eux-mêmes assez banals et le risque d'homonymie est élevé.
 69. R. CANTILENA *et al.*, *op. cit.* (n. 16), tableau hors texte; A. SAMBON, *op. cit.* (n. 55), n. 634.
 70. Pour un tableau complet, se reporter à G. OLCESE, *op. cit.* (n. 2), chap. IV.
 71. R. CANTILENA *et al.*, *op. cit.* (n. 16), tableau hors texte, séries 63-70 par exemple. Le phénomène, seulement entrevu, est à étudier de manière plus approfondie.
 72. Pour les recherches en cours, voir [www.immensaeequora.org] et G. OLCESE, *Atlante dei siti di produzione ceramica (Toscana, Lazio, Campania e Sicilia) con le tabelle dei principali relitti del Mediterraneo occidentale con carichi dall'Italia centro meridionale*, Rome, 2012.
 73. Les cargaisons de ces épaves ont été attribuées tantôt à la Sicile, tantôt à la Campanie, sans possibilité de parvenir à un résultat définitif: C. VAN DER MERSCH, « Les timbres grecs de la Secca di Capistello », *BdA*, suppl. XXIX, 1985, p. 62, 64, n. 23; *op. cit.* (n. 7), p. 74-75; J.-Y. EMPEREUR et A. HESNARD, « Les amphores hellénistiques du monde égéen », in P. LÉVÉQUE et J.-P. MOREL (éd.), *Céramiques hellénistiques et romaines II*, Paris, 1987, p. 27.

